GSTAAD MENUHIN FESTIVAL & ACADEMY 2024 : temps forts des 23, 24, 25 août 2024. Jonas Kaufmann, Camilla Nylund, Alexandre Kantorow, Hélène Grimaud…



SOMPTUEUSE SOIRÉE LYRIQUE SOUS LA TENTE le vendredi 23 août 2024 – Deuxième week-end sous la Tente du Festival de Gstaad prometteur, vertigineux : le **2ème acte** de l'opéra **TRISTAN UND ISOLDE de WAGNER** en version semi scénique, avec deux monstres sacrés du chant actuel et grands wagnériens reconnus, célébrés : **JONAS KAUFMANN** (Tristan) et **CAMILLA NYLUND** (Isolde), vendredi 23 août 2024… Voici l'acte le plus hallucinant et féerique de l'opéra, celui, nocturne, où à la faveur d'une chasse qui occupe la Cour du Roi Marke, les amants magnifiques Tristan et Isolde se retrouvent et se promettent l'un à l'autre, dans une série de tableaux oniriques, dont l'intensité dit l'absolu de l'amour, en un appel à l'oubli du monde, au rêve, à la fusion totale et au renoncement à la réalité du jour… Outre le chant et la splendeur de ce duo irrésistible, Wagner a écrit l'une de ses pages symphoniques les plus bouleversantes : un vrai défi pour l'orchestre requis… L'excellent Gstaad Festival Orchestra est dirigé par Sir Mark Elder (et la production partira ensuite à Baden-Baden et au Danemark). L'acte II de Tristan und Isolde est précédé d'extraits de Parsifal. Grande soirée wagnérienne sous la tente de Gstaad.
PLUS D'INFOS, réservez vos billets :

https://www.gstaadmenuhinfestival.ch/fr/programme-and-location/concerts-2024/23-08-2024-opera-concertant?utm_source=newsletter&utm_medium=email&utm_campaign=GMF_24_15_FR&utm_id=Festival_2024

SAMEDI 24 AOÛT 2024

Le lendemain samedi 24 août, nouveau vertige symphonique avec une grande soirée tchèque proposée par le chef **Iván Fischer** et son légendaire **Budapest Festival Orchestra**: l'élégante Septième de Dvořák ; couplée, en première partie, avec la très virtuose Deuxième Rhapsodie hongroise (avec cymbalum solo) et le Deuxième Concerto pour piano de Liszt, défendu par un poète des nuances, le pianiste français **Alexandre Kantorow** («Menuhin's Heritage Artist»), au clavier.

PLUS D'INFOS, réservez vos places : https://www.gstaadmenuhinfestival.ch/fr/programme-and-location/concerts-2024/24-08-2024-concert-symphonique?utm_source=newsletter&utm_medium=email&utm_campaign=GMF_24_15_FR&utm_id=Festival_2024

DIMANCHE 25 AOÛT 2024

Quant au dimanche 25 août, place au traditionnel concert pour les enfants et les familles imaginé par l'infatigable Margrith Gimmel-Dauwalder et son équipe: une «**Carmen» de Bizet revue et arrangée par Roumen Kroumov.**

PLUS D'INFOS, réservez vos places : https://www.gstaadmenuhinfestival.ch/fr/programme-and-location/concerts-2024/25-08-2024-discovery?utm_source=newsletter&utm_medium=email&utm_campaign=

GMF_24_15_FR&utm_id=Festival_2024

Enfin, ne manquez pas, le très attendu récital d'**Hélène Grimaud**, qui a dû être reporté, et qui aura lieu également dimanche 25 août 2024 à 18h en l'église de Saanen, l'écrin mythique où Yehudi Menuhin a joué pour les premiers concerts du Festival. Le 25 août prochain, Hélène Grimaud joue Beethoven, Brahms, Bach…
PLUS D'INFOS, réservez vos places : https://www.gstaadmenuhinfestival.ch/fr/programme-and-location/concerts-2024/25-08-2024-musique-de-chambre?utm_source=newsletter&utm_medium=email&utm_campaign=GMF_24_15_FR&utm_id=Festival_2024

TOUTES LES INFOS, le détail des programmes, les artistes et les orchestres invités : https://www.gstaadmenuhinfestival.ch/fr/programme-and-location/programme-2024/liste-des-concerts

PROGRAMMES, MAGAZINE du GSTAAD MENUHIN FESTIVAL, 23, 24, 25 août 2024,
consultez le magazine en ligne ici : https://www.gstaadmenuhinfestival.ch/fr/service/magazine?utm_source=newsletter&utm_medium=email&utm_campaign=GMF_24_15_FR&utm_id=Festival_2024



TRANSPORTS ECO RESPONSABLES
Soucieux de la durabilité et de la neutralité carbone, le GSTAAD MENUHIN FESTIVAL & ACADEMY propose des conditions privilégiées lors de **vos transports en TRAIN** / En transports publics, vous voyagez sans stress et n'avez pas à vous soucier de parquer votre voiture. Profitez du rabais de 20% sur les transports publics offert avec chaque billet de concert. Pour en savoir plus sur cette offre et sur les réservations, rendez-vous sur le site web ici : https://www.sbb.ch/fr/loisirs-vacances/idees/offre.html/veranstaltungen/gstaad-menuhin-festival

TRANSPORT EN BUS : Avec Car Rouge aux concerts sous la Tente du Festival de Gstaad et retour. Vos points de départ: Zurich, Wangen an der Aare, Bern, Thun, Spiez, ainsi que Lausanne, Vevey, Restoroute de la Gruyère, Bulle. Réservez maintenant votre ticket de bus ! Lien direct ici :

https://www.gstaadmenuhinfestival.ch/fr/service/votre-visite/bus-de-festival?utm_source=newsletter&utm_medium=email&utm_campaign=GMF_24_15_FR&utm_id=Festival_2024

CRITIQUE, concert. MONACO, Cour d'honneur du Palais Princier, le 11 juillet 2024. FRANCK / LISZT / GERSHWIN. Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo, Alexandre Kantorow (piano), James Gaffigan (direction).

Depuis 1959, les Concerts au Palais Princier rythment l'été monégasque : ce ne sont pas moins de 6 concerts symphoniques qui vont se tenir – entre le 11 juillet et le 8 août – dans la magnifique Cour d'Honneur du Palais Princier – où l'étiquette est stricte (pour les hommes du moins) : cravate et veste de rigueur ! La musique est chose sérieuse à Monaco, et le millier de personnes réunies ce soir partagent ce plaisir

élitiste d’être convié dans l’intimité princière, car le Prince est parmi les happy few (ou plutôt juste derrière eux, sous les voûtes du corridor d’une des ailes du Palais. Paré de fresques comme une tapisserie, fenêtres aux proportions classiques, tourelles toscanes et cheminée vénitienne, le décor qui s’offre au regard du public est inspirant et somptueux. Devant la galerie d’Hercule (rappelons que, selon la légende, après avoir tué sa femme et ses enfants, le héros de l’Antiquité se fit ermite ici-même !), les célèbres escaliers aux deux majestueuses montées symétriques offrent une scène à gradins, idéale pour y placer l’orchestre, tandis que l’audience leur fait face, répartie en cinq blocs distincts autour de lui.



Et c’est dans la relative fraîcheur d’une douce soirée d’été que nous avons assisté au premier concert de la série, qui mettait à l’affiche, en plus des forces vives de l’**Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo** (placé sous la direction du chef américain **James Gaffigan**), le jeune pianiste virtuose français **Alexandre Kantorow** – pour une interprétation du ***Concerto pour piano n°2*** (1839) de **Franz Liszt** aux côtés de la célèbre musique d’***Un Américain à Paris*** de **George Gershwin**. Mais comme de coutume, la soirée commence par un “tour de chauffe” de l’orchestre, avec ici le très rare poème symphonique ***Le Chasseur maudit*** (1882) de **César Franck**.

Cette pièce de 14 minutes est tirée d’après une ballade de Gottfried August Bürger (*Der wilde Jäger*), qui nous raconte la malédiction dont est victime un chasseur qui enfreint a règle religieuse du repos dominical, profanation qui le conduira en Enfer. Sur un phrasé très en relief et une dynamique tendue, Gaffigan et la phalange monégasque en livrent une lecture quasi cinématographique, suivant au plus près la dramaturgie. Commençant par une paisible mélodie méditative – où les percussions évoquant les cloches d’église dialoguent avec les cors et les violoncelles -, le phrasé est ensuite bousculé par de véhémentes fanfares de cuivres, pour devenir de plus en plus inquiétant. Le tempo se précipite et le discours s’enflamme, scandés par les timbales, puis se charge de suspense jusqu’au *climax* et la chute finale dans les abîmes de l’Enfer. Une belle découverte en guise d’ouverture de soirée !

Puis arrive, par le corridor sous la fameuse galerie herculéenne, le jeune et fringant pianiste, toujours aussi décontracté, peu importe le lieu du concert. Rejoignant le clavier à grandes enjambées, il ne fait qu’une bouchée du *Second Concerto* de Franz Liszt, une œuvre à la mesure de ses moyens démesurés, même s’il fait ici davantage preuve d’aisance que de perfection. Libre et fantasque, jusqu’à flirter un peu avec l’esbroufe, le discours progresse plus par

à-coups que dans la continuité, mais il est impossible de résister à cet enthousiasme un peu échevelé, d'autant que l'orchestre joue pleinement le jeu, enfiévré par la baguette du fougueux chef étasunien.



Une fougue renouvelé dans la dernière pièce de la soirée, donnée sans entracte, dans le fameux *An American in Paris* dirigé d'une main de maître par Gaffigan, et qui évoque en musique le séjour de George Gershwin dans la capitale en 1920. L'orchestre y est plus étoffé que de coutume pour cet ouvrage, nous semble-t-il, comprenant de multiples percussionnistes et deux saxophonistes. L'exécution orchestrale est d'une précision rare, l'articulation des différents épisodes fluide et le final swingue à souhait sous la direction chaloupée d'un Gaffigan manifestement heureux d'offrir cette musique de son pays natal à un public franco-monégasque !

Le prochain concert au Palais aura lieu le jeudi 18 juillet – et couplera le *Concerto pour violon* de Bruch aux deux poèmes symphoniques de Tchaïkovsky que sont *Mazeppa* et le *Capriccio italien*, toujours avec l'OPMC placé cette fois sous la battue du directeur musical de l'Orchestre National de France, le chef roumain **Cristian Maccelaru** !

CRITIQUE, concert. MONACO, Cour d'honneur du Palais Princier, le 11 juillet 2024. FRANCK / LISZT / GERSHWIN. Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo, Alexandre Kantorow (piano), James Gaffigan (direction). Photos (c) Michael Alesi / Palais Princier.

VIDEO : Alain Altinoglu dirige “*Le Chasseur maudit*” de César Franck à la tête de l’Orchestre de la Radio de Francfort

---

CRITIQUE, festival. PARIS, Salle Cortot, le 15 mars 2024. La Musikfest Parisienne : SCHUMANN / STRAVINSKY / SCHUBERT / BARTOK. Liya Petrova, Adam Laloum, Alexandre Kantorow…

Au printemps 2020, en pleine pandémie, la violoniste Liya Petrova créé un festival sous une forme qui s’est alors vite répandue : les concerts « en ligne ». Né du désir de jouer entre amis-interprètes, jusqu’alors presque impossible compte tenu du calendrier de chacun menant une carrière dense, la « *Musikfest Parisienne* » fête cette année sa Cinquième édition. Trois jours de festivité durant laquelle on peut écouter, dans une proximité proche du salon particulier, des jeunes mais déjà grands musiciens internationaux.



Le troisième et dernier jour du festival, le 15 mars, est (presque) entièrement consacré à l'instrument roi : le piano. Avec une quinzaine de minutes de retard dû à la gestion de la salle, **Adam Laloum** apparaît sur scène, timidement comme à l'accoutumée. Mais sur son visage se lit une assurance de trouver des silhouettes qui lui sont connus. Au programme : la *Romance n° 2* et *Novelette n° 8* de **Robert Schumann**, l'un de ses compositeurs de prédilection. La justesse de ses phrasés toujours élégants et la continuité rythmique sous ses doigts, notamment avec des notes pointées si caractéristiques du compositeur, convainquent pleinement les mélomanes les plus exigeants. Mais il fait ce soir-là un miracle, certainement aidé par l'écrin intimiste conçu par Auguste Perret : des notes longues continuent de sonner sans diminution de volume, comme un instrument à cordes ! Si ce n'est qu'une illusion (car cela est physiquement impossible selon la mécanique du piano), sa musicalité invite si bien l'auditoire dans son écoute intérieure que l'oreille de celui-ci réalise

inconsciemment la « reproduction » de cette écoute.

Ensuite, **Pavel Kolesnikov** et **Samson Tzoy** livrent une interprétation prodigieuse du *Sacre du printemps* d'**Igor Stravinsky**, dans la réduction pour piano à quatre mains. L'exécution en est loin d'être facile, à cause des nombreux croisements de bras et de doigts qui viennent contraindre les expressions indiquées par le compositeur. Autrefois, Fazil Say a créé des événements, en donnant cette œuvre en concert avec une partie enregistrée par lui-même sur laquelle il jouait l'autre partie en direct ; son interprétation, une véritable performance enthousiasmante, était quelque part « soulagée » de ces contraintes techniques inconfortables à deux, pour la rendre plus « abordable » au point de vue de l'interprète. Mais ce soir, les deux pianistes livrent un véritable exploit. Leur implication mutuelle est tout simplement incroyable, dans une concentration certes tendue mais avec juste ce qui est nécessaire pour mieux inclure tous les éléments de cette musique qui continue à être exceptionnellement moderne plus de 100 ans après sa création. La variation infinie des sonorités qu'ils proposent ne semble aucunement une imitation des instruments d'orchestre, mais sont éminemment pianistiques. Ainsi, ils explorent au maximum les effets spécifiques générés par le clavier : glissando, trémolo, accord, ornement… Ce fut aussi l'occasion de découvrir Samson Tzoy, pianiste kazakh né en 1988, formé au Conservatoire de Moscou et au Royal College of Music de Londres. Nous attendons vivement les prochaines apparitions en France de ce formidable artiste.

Après l'entracte, **Franz Schubert** est à l'honneur avec **Lise Berthaud** en compagnie d'**Adam Laloum**. La célèbre *Sonate arpeggione*, instrument qui n'a vécu qu'une dizaine d'années, est ce soir jouée à l'alto et non au violoncelle habituel. L'ampleur du son, doublé d'une vraie profondeur, crée une résonance riche en harmonique, autrement tendre ou alerte que le violoncelle. Lise Berthaud fait chanter avec grâce les courbes mélodiques de Schubert, sans oublier de rendre la

partition beaucoup plus sombre selon les moments. Laloum déploie avec bonheur son talent incontesté de chambriste, le duo dégage ainsi une fraîcheur délicate avec une touche de beauté à la fois éphémère et éternelle, propre à a musique du compositeur viennois.

Pour conclure le festival, **Alexandre Kantorow** annonce d'abord un changement de programme. Il déclare, dans un ton d'humour amical, qu'il peut librement changer de pièce en l'absence de Liya Petrova, la directrice artistique, malgré son droit de regard. Mais ce changement est accueilli plus que volontiers, car il propose la *Rhapsodie* de **Béla Bartók**. Le premier *opus* pour piano du compositeur hongrois est suprêmement virtuose – c'est le thème de cette édition –, introduisant des éléments du folklore hongrois et roumain dans un style lisztien. L'éblouissant jeu de Kantorow, ici étincelant, là grave, ou là encore tragique, est incontestablement l'un des sommets de l'art du piano de notre temps. La solidité dans la construction de cette pièce quelque peu décousue montre, comment instinctivement, il saisit la musique et comment il rend immédiatement ce qu'il a saisit par le son. L'auditoire exprime son entière satisfaction par un tonnerre d'applaudissements, mais tout de suite après, devient intrigué en voyant l'installation d'un pupitre. Le pianiste entre alors avec Liya Petrova, en s'exclamant « J*e ne savais vraiment pas qu'elle viendrait !* ». En effet, elle a accouru pour pouvoir jouer au moins une petite pièce en ce dernier jour de « son » festival, dans une ambiance définitivement amicale.

CRITIQUE, festival. Paris, Salle Cortot, le 15 mars 2024. La Musikfest Parisienne : SCHUMANN / STRAVINSKY / SCHUBERT / BARTOK. Liya Petrova, Adam Laloum, Alexandre Kantorow… Photos (c) Lewis Joly.

AUDIO : Alexandre Kantorow interprète la Rhapsodie Op. 1 Sz. 26 de Béla Bartok

---

39ème FESTIVAL RADIO-FRANCE OCCITANIE MONTPELLIER : « Transe et transcendance » > du 8 au 20 juillet 2024. E. Kissin, R. Capuçon, A. Kantorow, P. Yende, M. Crebassa, Sir J. E. Gardiner, T. Peltokoski…

Du 8 au 20 juillet 2024, le nouveau **Festival Radio-France Occitanie Montpellier** investit le territoire de Montpellier Méditerranée Métropole pour une centaine de concerts aux esthétiques et formats divers. Notons que le **Concert d'ouverture** sera gratuit avec l'**Orchestre National Montpellier Occitanie** sur l'immense **Place de l'Europe**.



Cette **39e édition du Nouveau Festival Radio-France Occitanie Montpellier** poursuit les visées fondatrices de la manifestation : rassembler les concerts symphoniques de prestige, de musique de chambre, de jeunes solistes avec les soirées Jazz et électroniques de Tohu-Bohu. En revanche, l'exhumation d'opéra, une spécificité qui distinguait le festival languedocien depuis des décennies semble reléguée…

Cependant, les concerts avec voix solistes ménageront une soirée MAHLER avec **Marianne Crebassa** et le **Philharmonique de Radio-France** (10 juillet), puis le final de *Capriccio* de R. STRAUSS avec **Elsa Dreisig** et l'**Orchestre National du Capitole de Toulouse** (12 juillet), conduit par **Tarmo Peltokoski**, nouveau chef de la phalange. N'omettons pas le *Stabat Mater* de ROSSINI avec un excellent quatuor de solistes comprenant **Pretty Yende**, sous la baguette de la pétulante **Clelia Cafiero**.

Côté têtes d'affiche, relevons les solistes internationaux de l'archet – **Renaud Capuçon** (9 juillet), **Ophélie Gaillard** (11 juillet) – et du clavier – le récital marathonien d'**Evgeny Kissin** (11 juillet), le *Premier Concerto* de BEETHOVEN avec **Piotr Anderszewski** sous la baguette de **Sir John Eliott Gardiner** (16 juillet). Ce concert de soirée sera précédé de celui chambriste avec le jeune prodige français **Alexandre Kantorow**.

Côté transe et transcendance, les thématiques proclamées à l'honneur, parions que l'iconique *Music for 18 Musicians* de S. REICH déclenchera la première. Alors que le cycle J.-S. BACH, qui trame quatre des concerts chambristes, portera les auditeurs auditrices vers ces émotions qui soulèvent … Pour faire bonne mesure de records (pré-olympiques), la projection du mythique *Napoléon* d'Abel GANCE (7 heures), totalement

restauré par la Cinémathèque française, avec une BO en forme de mosaïque (enregistrée par les deux **Orchestres de la Maison Ronde**), attirera sans doute les publics vers l'Opéra Berlioz (18 & 19 juillet).

Enfin, côté surprise, le concert d'ouverture avec l'**Orchestre Les Siècles** (9 juillet, Opéra Berlioz) révèlera un inédit de jeunesse de Maurice RAVEL, qui dormait jusqu'alors à la Bibliothèque Nationale ! Comment sonnera-t-il en proximité du ballet *Daphnis et Chloé* ? Si vous ne pouvez vous rapprocher de Montpellier, **France Musique** diffuse 15 concerts, en direct pour la plupart.

La Billetterie du Festival sera en ligne dès le 13 mars : https://lefestival.eu/

CRITIQUE, Concert. TOULOUSE, Halle-aux-Grains, le 28 février 2023. RACHMANINOV / MAHLER. Alexandre Kantorow / Hong Kong Philharmonic / J. van Zweden.

Dans une tournée de l'**Orchestre Philharmonique de Hong-Kong** (Hong Kong Philharmonic) qui donne le vertige, **Alexandre Kantorow** fait le tour du monde en soliste magnifique. Ce soir, à la **Halle aux grains de Toulouse,** le pianiste français

revenait un peu à la maison. Que dire de son allure un peu plus pesante, de son sourire devenu sérieux, si ce n'est que quelque chose change, la maturité et un brin de lassitude peut être ? Une fois au piano nous retrouvons la fougue et la passion, la délicatesse de son toucher aérien, la force tellurique d'accords tonitruants.

Cet été nous l'avions entendu dans le premier concerto de Rachmaninov à La Roque d'Anthéron, et nous le trouvons encore plus extraordinaire ce soir. La forme plus libre et inventive de cette *Rhapsodie sur un thème de Paganini* de **Serge Rachmaninov** lui convient absolument. C'est incroyablement varié comme piano, c'est planant, dansant, révolté, rêveur, amoureux. Tout y est d'une vie pleine de sens. Les instrumentistes du **Hong Kong Philharmonic** – formidablement dirigés par le chef néerlandais **Jaap Van Zweden**, directeur musical du New York Philharmonic… et nommé le jour même futur directeur musical du Philharmonique de Radio France ! – sont des partenaires inventifs, nuancés et brillants. Cette pièce centrale dans le programme en est le point d'orgue, le sommet. Le pianiste flamboyant – tout sourire et très détendu – offre un *bis* chantant, paraphrasant l'air « *Mon Cœur s'ouvre à ta voix* » tiré de *Samson et Dalila* de Camille Saint-Saëns. Ce long *legato* associé aux ribambelles de notes perlées est un moment magique. Le public lui rend un vibrant hommage avec des applaudissements enthousiastes. Les marques de respect pour cet artiste à la carrière si considérable malgré son âge sont générales, et il vient ainsi d'être distingué une nouvelle fois aux « Victoires de la Musique Classique » ! C'est en tout cas son rapport simple et directe au public comme à la musique qui fait la qualité la plus rare de ce musicien de l'absolu que nous avons tant de plaisir à écouter. C'est probablement en concertiste que nous le retrouverons ici même à Toulouse en mai… toujours avec les ***Grands Interprètes***. N'oublions pas le chambriste généreux qu'il est également, et la qualité si envoûtante de ses récitals de piano…

En introduction le concert avait débuté par une courte pièce du compositeur Hong-Kongais **Daniel Lo Ting-cheung**. Pièce dans un style plaisant, sorte d'hommage à Prokofiev et Stravinski peut être. C'est brillant, agréable, presque facile. L'orchestre sous la direction avisée de Jaap Van Zweden y brille de tout son éclat. En deuxième partie de programme la *Première Symphonie* de **Gustav Mahler** a été offerte en toute magnificence par les interprètes du soleil levant. C'est un Mahler encore retenu dans l'expression des névroses du compositeur. Cette interprétation est presque entièrement solaire. L'orchestre s'engage avec vaillance dans cette symphonie exigeante et en relève tous les défis. Tous sont impeccables de beauté sonore et de ductilité. Le chef reste hédoniste, soignant les équilibres, les nuances et livrant milles couleurs. A d'autres les vertiges d'humour noir, les sarcasmes naissants et les troubles sous-jacents. Ce beau concert a ravi le public. Et si l'orchestre a brillé, c'est bien **Alexandre Kantorow** qui nous a fait chavirer !

CRITIQUE. Concert. TOULOUSE. Halle-aux-Grains, le 28 février 2024. Daniel Lo Ting-cheung (né en 1986) : Asterismal Dance ; Serge Rachmaninov (1873-1943) : Rhapsodie sur un thème de Paganini, Op. 43 ; Gustav Mahler (1860-1911) : Symphonie n°1 « Titan » ; Alexandre Kantorow, piano ; Hong-Kong Philharmonic Orchestra ; Jaap Van Zweden, direction.

VIDEO : Alexandre Kantorow interprète la « Danse macabre » de Camille Saint-Saëns

CRITIQUE, festival. NÎMES, 2èmes Rencontres Musicales de Nîmes (Jardins de la Fontaine), le 22 août 2023. MENDELSSOHN / BEETHOVEN. A. Kantorow, L. Petrova, A. Pascal, Orchestre National d'Auvergne, J.J. Kantorow (direction)

Après l'éclatant succès de leur première édition, l'an passé, les 2èmes Rencontres Musicales de Nîmes – dont la direction artistique est confiée aux trois jeunes et talentueux musicien que sont Alexandre Kantorow (pianiste), Liya Petrova (violoniste) et Aurélien Pascal (violoncelliste) – célèbrent à nouveau les valeurs que sont la jeunesse, le partage, l'amitié et la découverte en

proposant, du 22 au 26 août, une mouture qui s’affirme plus ambitieuse que la première.

Cela se traduit notamment dans un concert d’ouverture de “grand format” (et “sonorisé”) qui mettait à l’affiche l’**Orchestre National d’Auvergne**, dans un lieu aussi emblématique que les magnifiques **Jardins de la Fontaine**, havre de paix et de beauté en plein centre de la Cité antique, cependant écrasé, en ce mardi 22 août, par une chaleur ayant fait grimper le thermomètre à plus de 41 degrés ! C’est donc avec une demi-heure de retard sur l’horaire prévu que le concert débutera, les 600 spectateurs réunis devant l’estrade n’ayant plus qu’à attendre, comme les artistes, la nuit tombante et la fraîcheur (toute relative ce soir-là !) qui est censée l’accompagner : “*On gagne un degré par demi-heure*” plaisante **Philippe Bernhard**, le directeur général du festival, dans son propos d’avant-concert !

Les Rencontres Musicales de Nîmes ou la musique entre amis…



Et c’est par la fameuse Ouverture *Les Hébrides* de **Félix Mendelssohn** que la soirée débute, une œuvre composée suite à un voyage dans l’archipel des Hébrides, au large de l’Ecosse, en 1829. Ce morceau bénéficie d’un climat envoûtant, recréé dès les premières mesures par l’ONA et le chef français **Jean-Jacques Kantorow** (le père du jeune pianiste). Mendelssohn toujours ensuite, avec une exécution de la *Symphonie N°4* (dite “Italienne”). Composée en 1833, inspirée d’un séjour en Italie, plusieurs fois révisée, cette symphonie fournit un des plus beaux exemples de la veine rayonnante et brillante des compositions de Mendelssohn. Une légèreté lumineuse, une dentelle orchestrale entachée d’une certaine superficialité insouciante que JJ. Kantorow tempère en alourdissant son interprétation qu’il entoure d’une sombre clarté, plus crépusculaire que rayonnante. Le mouvement initial *Allegro* favorise la dynamique, tout en soulignant les contrastes et les nuances avec des crescendi parfaitement proportionnés.

L'*Andante* est mené avec une certaine austérité, et se déploie dans les teintes sombres des bassons et altos, qui rappellent la "*Marche des pèlerins*" dans *Harold en Italie* de Berlioz. Le Menuet suivant regagne un peu de lumière au son chantant des cordes et des bois, dans un style galant qui peu à peu s'assombrit pour s'achever dans un souffle annonçant le "*Nocturne*" du *Songe d'une nuit d'été* du même Mendelssohn. Le *Presto* conclut cette interprétation plus qu'honorablement (surtout au vu des conditions climatiques…) sur une rythmique franche et résolue de *saltarello* et de *tarentelle*, enchevêtrés dans un irrésistible tourbillon.

Après un interminable entracte, avec là-aussi pour objectif de permettre aux artistes de jouer avec le maximum de degrés en moins, on retrouve les trois compères **Alexandre Kantorow, Liya Petrova** et **Aurélien Pascal** pour une exécution du fameux *Triple Concerto* de **Ludwig van Beethoven**, après avoir donné le même concert quelques jours plus tôt aux prestigieux Festivals de la Roque d'Anthéron et de La Chaise-Dieu – avec les même chef et orchestre pour ce qui est du dernier. Kantorow père porte ses trois solistes dans une interprétation alliant grâce et élan : le violon souverain de la violoniste bulgare répond au toucher velouté de Kantorow fils, tandis que le violoncelle d'Aurélien Pascal délivre un *largo* tout en retenue, avant d'introduire l'ultime *rondo* où violon et piano soutiennent et révèlent toute la finesse et toute la joie présente au cœur de cette superbe partition qui préfère la simplicité au spectaculaire. Plébiscités par un public debout, les trois amis lui offre, en remerciement, d'abord le *Finale*, puis l'*Adagio*, du *Trio opus 1 n°1* pour piano, violon et violoncelle du même Beethoven, pour le plus grand bonheur d'un public visiblement ravi de sa soirée malgré l'étouffante nuit nîmoise !

CRITIQUE, Concert. NÎMES, Jardins de la Fontaine, le 22 août 2023. MENDELSSOHN : Ouverture *Les Hébrides* & *Symphonie n°4* dite "Italienne". BEETHOVEN : *Triple Concerto* pour piano, violon et violoncelle op. 56. A. Kantorow / L. Petrova / A. Pascal / Orchestre National d'Auvergne / JJ. Kantorow. Photos : Rencontres Musicales de Nîmes © Thomas Manillier

VIDEO : A. Kantorow, L. Petrova et A. Pascal jouent le "Triple Concerto" de Beehoven

---

CRITIQUE, concert. La Roque d'Anthéron, Parc du château, le 2 août 2023, BEETHOVEN, SCHUBERT. Kantorow, Petrova, Pascal, Despeyroux, Dubost, Sinfonia Varsovia, Nikolitch.

Ce soir ce n'est pas la réincarnation de Liszt qui est là mais Schubert ; le compositeur qui avait deux passions : l'amitié autant que la musique. C'est exactement ce qui vient à l'esprit face au programme concocté par Alexandre Kantorow,

d’une rare générosité et ne comprenant qu’un morceau en solo. D’abord Beethoven pour rendre hommage au père bien aimé pour la première partie de la nuit. Le compositeur de la musique du bonheur dans le choix de deux œuvres solaires, heureuses et enthousiasmantes.

Carte Blanche à Alexandre Kantorow = Maxi Schubertiade

Le Trio en mi bémol majeur porte le numéro 1 mais n’est pas le premier… partition accomplie qui permet aux 3 interprètes d’offrir le meilleur d’eux même aux collègues comme au public. Cette osmose entre les trois amis est un régal des yeux et des oreilles. En effet, Alexandre Kantorow, Liya Petrova et Aurélien Pascal qui se connaissent depuis un certain temps, assurent ensemble la direction artistique des Journées Musicale de Nîmes. Nous les y retrouverons avec plaisir. Ce trio encore très mozartien est déjà bien rythmé ; avec ses quatre mouvements, il se dégage du modèle classique. La complicité entre les musiciens et le silence des cigales semblent faire de ces instants un exemple de bonheur sur terre, … la preuve que l’amitié et la musique se donnent la main. Le piano d’Alexandre Kantorow cherche constamment l’équilibre parfait avec les cordes. Ses regards attentifs sont éloquents. Aurélien Pascal que nous avions entendu à Salon de Provence il y a quelques années, a beaucoup changé, en affirmant une personnalité musicale plus sûre ; il donne à son jeu tout en finesse un peu plus d’éloquence. Liya Petrova que nous découvrons, a une assurance qui donne à son jeu, lumière et brillant, sans ostentation. L’équilibre entre les trois est constamment parfait. C’est la violoniste qui a la position du centre qui fait avancer les choses. La beauté de chaque instrument, les nuances communes, les phrasés

complices, la fusion, tout est pur bonheur. Le public est charmé totalement.

Puis, le Sinfonia Varsovia dirigé par le premier violon, **Gordan Nikolitch**, fait sensation. Le violoncelle monte sur une estrade, la violoniste reste debout. D'évidence, nous montons d'un cran. Les sonorités se développent afin de créer un bel équilibre face à l'orchestre. Liya Petrova avec un jeu plus extraverti offre des sonorités riches et des nuances subtiles. La beauté des sonorités est un enchantement. Aurélien Pascal qui dans la composition a un rôle moteur, s'engage avec panache. La beauté des sonorités, la largeur des phrasés, la variété des nuances sont idéales. Ce n'est pas un violoncelle conquérant, au contraire c'est la voix de l'amitié. Et Alexandre Kantorow, de couver les deux autres solistes du regard et d'ajuster les équilibres sonores amoureusement. Sourires aux lèvres, il semble vivre un grand moment de bonheur. Il faut dire que cet orchestre est celui avec lequel il a fait ses débuts à 16 ans ! Il est ce soir entouré de vrais amis.

Le public exulte et fait un triomphe à tous les musiciens, solistes comme orchestre. Le **Sinfonia Varsovia** a été d'une précision admirable. La grande phrase d'entrée si éloquente a donné le frisson a plus d'un, tant le rythme était souple, dans une beauté sonore parfaite.

Pour la 2ème partie entièrement consacrée à **Schubert**, Alexandre Kantorow a choisi de se présenter seul avec la **Wanderer-Fantaisie**. Il en offre une version brillante et il obtient des sons orchestraux de son piano. Les rythmes peuvent être d'une précision terrible ; les couleurs, d'une beauté renversante et l'énergie est totalement romantique. Alexandre Kantorow se jette dans cette ballade avec audace osant des nuances extrêmes. Les plans sonores sont brillamment mis en valeur à chaque instant. C'est limpide, exaltant, enthousiasmant. Chant éperdu, moments très rythmés sont opposés de manière sensationnelle. C'est vraiment un piano

élégant et audacieux à la fois. L'adagio permet à une émotion délicate de diffuser dans un récitatif éloquent et un chant émouvant. Les coulées perlées sont de la magie pure avec Alexandre le bienheureux. On sent combien il aime cette partition et s'en délecte. Le Presto et le Final sont des moments de pur bonheur sous des doigts si inspirés et virtuoses. La fugue est construite avec puissance et rigueur. Les moyens phénoménaux d'Alexandre Kantorow donnent une dimension démiurgique à ce final. Le public exulte, un piano si riche avec une puissance quasi orchestrale, c'est beau et rare.

Après ce moment d'émotions l'installation des musiciens du **Quintette** apportent de la diversion. L'altiste et la contrebasse trouvent leur place au sein du trio et la magie de « **La Truite** » peut se dérouler. Cette œuvre, la plus jubilatoire de Schubert, apporte toujours une joie particulière partagée par les musiciens et le public. Les amis d'Alexandre ce soir sont partout sur scène et dans le parc. Le pianiste épatant est aux anges et semble particulièrement apprécier les interventions de ses collègues, le violoncelle heureux d'Aurélien Pascal, le violon si beau de Liya Petrova, l'alto moelleux de Violaine Despeyroux, la contrebasse goguenarde de Yann Dubost. On ne peut plus parler simplement de complicité entre eux ou d'admiration réciproque, ce sont l'amitié et la joie de faire de la si belle musique ensemble qui s'incarnent sous les yeux du public réellement aux anges.
Que de joie partagée sous le ciel provençal et les arbres augustes. Cette magie de la Roque prend une dimension universelle avec de tels musiciens en fête. Bien évidemment le temps passe trop vite alors que le concert a duré près de … 3 heures ! Le thème de La Truite si jubilatoire est bissé par les artistes, puis c'est la remise des fleurs et afin de ne pas se quitter tout de suite il se passe un moment de pure magie.

L'amitié s'invite avec évidence lorsque Liya et Violaine

s’asseyent serrées l’une contre l’autre sur un tabouret, qu’Aurélien s’alanguit sur un autre tabouret et que Yann prend le troisième tout proche du piano. Et Alexandre de chercher dans sa tablette une pièce à jouer à la demande de ses amis qui veulent l’écouter ! Il choisit l’Intermezzo à la mélancolie si douce de la troisième sonate de **Brahms** : … un grand moment d’émotion que chacun déguste et les musiciens sur scène ne le cachent pas. Oui de vrais amis ont fait de la musique ensemble et pour nous.

Concert enregistré par France Musique acessible en replay sur le site de la chaîne radiophonique.



CRITIQUE, concert. 43ème Festival de la Roque d'Anthéron ; Parc du Château de Florans, le 2 août 2023. Ludwig Van **Beethoven** (1770-1827) : Trio pour piano et cordes n°1 en mi bémol majeur, op.1 n°1 ; Triple concerto pour piano, violon et violoncelle en ut majeur, op.56 ; **Frantz Schubert** (1797-1828) : Wanderer-Fantaisie, op. 15 D. 760 ; Quintette pour piano et cordes en la majeur, op.114 D.667 « La Truite » ; **Alexandre Kantorow**, piano ; Liya Petrova, violon ; Violaine Despeyroux, alto ; Aurélien Pascal, violoncelle ; Yann Dubost, contrebasse ; Sinfonia Varsovia ; Direction, Gordan Nikolich. Photo © Valentine Chauvin

VIDÉO :

CRITIQUE, concerts. LA ROQUE d'ANTHERON, Parc du château de Florans, les 7 et 8 août 2023. RACHMANINOV, RIMSKI-KORSAKOV. A. Kantorow / A. Malofeev / N. Gouin. Sinfonia

Varsovia / A. Shokhakimov

Le Festival International de piano de La Roque d’Anthéron souffle cette année ses 43 bougies, rien ne semblant pouvoir réfréner son élan. Depuis sa création par **René Martin** en 1981, dont la silhouette apparaît à chaque événement de son festival, la manifestation provençale ne cesse de monter en puissance, accueillant chaque année davantage de pianistes et de spectateurs venant du monde entier. Elle s’étire cette année sur un long mois, **du 20 juillet au 20 août**, à raison de deux ou trois rendez-vous quotidiens et continue d’irriguer les sites historiques et villages alentour (avec une préférence jamais démentie pour l’Abbaye de Silvacane).

Alexandre Kantorow et Alexander Malofeev prodigieux dans les Concertos de Sergueï Rachmaninov



En cette 150ème année de la naissance de **Sergueï Rachmaninov**, la Roque d'Anthéron ne pouvait faire l'impasse sur un compositeur majeur de la littérature pianistique, et René Martin a ainsi programmé **une intégrale de ses *Concertos pour piano*** – et nous avons eu la chance d'entendre les deux premiers *opus* du compositeur russe, avec rien moins que les deux plus fabuleux prodiges du piano mondial (dans les moins de 26 ans) : **Alexandre Kantorow** et **Alexander Malofeev**. En complément de programme, le jeune pianiste français **Nathanaël Gouin** a interprété la *Rhapsodie sur un thème de Paganini* du même Rachmaninov, tandis que le **Sinfonia Varsovia** qui les accompagnait s'est abandonné aux sortilèges de la *Shéhérazade* de **Rimski-Korsakov** – tout ce petit monde étant placé sous la baguette du chef ouzbèque **Aziz Shokhakimov**, actuel directeur musical de l'Orchestre Philharmonique de Strasbourg.

Le premier soir, **Alexandre Kantorow** (qui, rappelons-le, fut le

premier français à remporter le prestigieux Concours Tchaïkovski !) nous régale avec son interprétation du *Premier Concerto*. Et lors que l'on sent chez Shokhakimov la tentation, à l'introduction du premier mouvement, de sentimentaliser le propos par quelques rubatos alanguis, Kantorow sait dès sa première phrase recadrer le discours vers une plus grande sobriété. À une sonorité claire et pourtant opulente, jamais percussive, mais au contraire capable de plénitude même dans le *fortissimo*, s'ajoute une optique d'une grande rigueur, toujours musicale. Rarement ce concerto assez éloquent a sonné avec cette fluidité et cette évidence, jamais la richesse des détails parfaitement maîtrisés ne prenant le pas sur la logique du discours, déroulé avec infiniment de naturel. Et le chef semble très vite épouser la conception de son soliste – et la chaleur de sa direction, épaulée par un orchestre mal-aimé (qui sans être exceptionnel n'a non plus rien d'indigne…), apporte un commentaire attentif. Face à l'enthousiasme d'un public venu en nombre (le concert affichant complet), Alexandre Kantorow lui offre deux bis : la *Valse triste* du Hongrois Ferenc Vecsey (1893-1935) arrangée par son compatriote György Cziffra, et *Chanson et danse n° 6* du Catalan Federico Mompou (1893-1987). En seconde partie de soirée, la *Shéhérazade* de Rimski-Korsakov vaut avant tout pour la découverte du premier violon de la phalange polonaise, **Adam Siebers**, qui révèle dans « *Le jeune Prince et la Princesse*« , une Shéhérazade sensuelle et pleine de charme.



Le lendemain, place à l'autre phénomène du (jeune) piano mondial, l'elfe blond qu'est **Alexander Malofeev** (21 ans !) qui ne cesse de nous enthousiasmer à chacune de ses apparitions, moins d'une semaine après son éblouissant récital au Festival de musique de Menton. Et il nous offre une magnifique interprétation, à la fois lyrique et virtuose, du *Deuxième Concerto pour piano* de Rachmaninov : « *une musique qui part du cœur pour aller au cœur* » comme il le disait lui-même, définissant clairement une ligne directrice dont son jeune compatriote ne s'éloignera pas la soirée durant. L'*Allegro Maestoso* initial est entamé avec gravité et profondeur par une série d'accords devançant un premier élan lyrique porté par une mélodie où piano et orchestre s'entrelacent étroitement. On est immédiatement séduit par le jeu très coloré et nuancé du soliste, tantôt délicat, flexible, tantôt justement percussif, sans excès, mais toujours virtuose, en parfaite harmonie avec l'orchestre. L'*Adagio*, poétique et sans

mièvrerie, installe le dialogue avec les vents sur quelques notes égrenées du piano avant que la virtuosité ne reprenne ses droits dans une cadence magistralement maîtrisée. Très rythmique l'*Allegro Scherzando* voit le piano reprendre la main sur un orchestre complice développant une belle mélodie, riche et vibrante, avant une courte coda tout simplement triomphale. Aussi chaleureusement acclamé que son collègue la veille, Alexander Malofeev joue en guise de *bis* le *Prélude pour la main gauche op. 9/1* d'Alexandre Scriabine et une étourdissante *Toccata op. 11* de Sergueï Prokofiev (*bis* qui avait couronné également son concert mentonnais).

En première partie de concert, le jeune pianiste français **Nathanaël Gouin**, grand habitué des lieux, avait donné une *Rhapsodie sur un thème de Paganini* (1934), du même Rachmaninov, de très haute volée. Le pianiste y avait déployé des nuances d'une infinie variété. Lui aussi a régalé le public avec deux *bis* : son propre arrangement de l'air de Nadir extrait des *Pêcheurs de perles* de Georges Bizet et le *Prélude op. 32/12* de Rachmaninov.

Cette intégrale des concertos de Serge Rachmaninov s'est poursuivie (et conclue) le samedi 12 août avec la venue du pianiste argentin **Nelson Goerner** qui a donné les deux dernières œuvres du compositeur russe, les **Troisième** et **Quatrième Concerto** avec le même orchestre et le même chef que pour les deux premiers, soit le Sinfonia Varsovia dirigé par Aziz Shokhakimov.

CRITIQUE, concert. La Roque d'Anthéron, Parc du château de Florans, les 7 et 8 août 2023. RACHMANINOV : Concerto pour piano N°1 et 2, Rhapsodie sur un thème de Paganini. **RIMSKI-KORSAKOV :** Shéhérazade**. A. Kantorow / A. Malofeev / N. Gouin. Sinfonia Varsovia / A. Shokhakimov.** Photos (c) Pauline Quarré.

VIDÉO : Alexander Malofeev interprète le *Deuxième Concerto pour piano* de Rachmaninov

---

CRITIQUE, concert. COLMAR, Eglise Saint-Matthieu, les 5 et 6 juillet. Beethoven, Mahler, Katchaturian, Moussorgski. Alexandre Kantorow (le 5), Sergey Khatchatryan (le 6). Orchestre de la Radio de Francfort / Alain Altinoglu.

Après trois années de silence dues à la Pandémie puis au conflit en Ukraine, **le Festival de Colmar renaît**, tel un Phénix, sous l'impulsion de son nouveau directeur artistique, **Alain Altinoglu**, par ailleurs directeur musical de l'Orchestre

de la Radio de Francfort qui est mis à l'honneur lors des trois premières soirées du festival. Et nous avons pu assister aux deux premières, qui accueillaient tour à tour, comme excellents solistes, le jeune pianiste français **Alexandre Kantorow** (le 5 juillet), puis le violoniste virtuose arménien **Sergey Khachatryan** (le 6 juillet).

Premier français à remporter le fameux Concours Tchaïkovski (en 2019), **Alexandre Kantorow** n'en finit pas d'éblouir quelque soit le répertoire auquel il se confronte, et – en vrai Stakhanoviste du piano -, et seulement deux jours après sa fabuleuse interprétation du Concerto n°2 de Prokofiev aux Rencontres Musicales d'Evian, c'est dans le Concerto n°4 de Beethoven que nous le retrouvons dans la cité alsacienne. Pas d'extravagance ni de gestes ostentatoires au détriment de la musique ici, mais place à un Beethoven simple et sans affectation, et à ce long poème sonore dont l'héroïsme n'est plus la tonalité dominante. Pianiste et orchestre énoncent des vérités complémentaires, et ils avancent ensemble, du dialogue aux instants de symbiose. L'interprétation, calme et dépassionnée, n'en a pas moins fait ressortir le dramatisme inhérent à l'ouvrage, et le jeune Kantorow nous offre une version sobre et sans préciosité : son toucher est clair et le phrasé équilibré dans l'Andante con moto, avant de dérouler une incroyable virtuosité dans le Rondo final. Comme sous ses doigts ce concerto paraît merveilleusement simple et facile ! Pour remercier le public de son chaleureux accueil, il délivre, en guise de bis, le Sonnet 104 de Pétrarque extrait des "Années de pèlerinage" de Franz Liszt. Vivement de le retrouver, dans un été qui a tout d'un marathon pour lui, aux Festivals de Montpellier, puis de Menton et La Roque d'Anthéron.

En seconde partie de soirée, place à la plus apaisée et joyeuse des Symphonie de **Gustav Mahler**, la frémissante **4ème Symphonie** (1901), sans doute la plus "mozartienne", ne serait-ce que par son effectif instrumental relativement restreint.

Davantage que la “joie céleste” placée en exergue de ce concert, **Altinoglu défend une conception solidement ancrée dans les plaisirs paisibles d’ici-ba**s. Adoptant une allure très modérée, le premier mouvement se déroule ainsi avec ampleur et candeur mêlées, tandis que le caractère grinçant du scherzo (avec son fameux violon désaccordé) n’est pas exagéré. Plus lyrique que mystique dans le long adagio, cette vision simple, intègre et modeste est couronnée dans le lied final par l’intervention de la soprano colorature **Chen Reiss**, aux aigus lumineux et célestes. Limitant les soucis de mise en place par sa direction à la fois souple et précise, le chef veille sans relâche à l’équilibre entre les pupitres, au sein desquels les cuivres brillent tout particulièrement.

Le lendemain, nous retrouvons le chef et sa phalange allemande dans le même lieu, le large Temple protestant Saint Mathieu, dans lequel le pupitre des percussions placé dans les alcôves du choeur auraient peut-être gagné à être placé ailleurs, car leur réverbération tend à couvrir le reste de l’orchestre lors du programme de cette seconde soirée, dans lequel il est particulièrement sollicité, notamment dans les deux pièces de **Modest Moussorgski** qu’**Alain Altinoglu** a tenu à faire entendre au public alsacien, à commencer par l’ouverture de “La Khovantchina”, dans laquelle on goûte en premier lieu le son fruité des bois, à commencer par le superbe hautbois solo de l’orchestre. Après cet amuse-bouche, place aux roboratifs **“Tableaux d’une exposition**” dans la célèbre mouture orchestrale de Ravel. Altinoglu parvient à donner une interprétation proprement fulgurante de cette pièce majestueuse, à laquelle les musiciens de sa phalange germanique adhèrent tout à fait : sa lecture très unifiée (qu’à cause de sa difficulté technique, on entend parfois jouée de manière fractionnée…) l’incite à adopter des tempi rapides, et à prendre des risques, ce qui donnent une formidable énergie à l’ensemble. L’orchestre met en lumière – et à la perfection ! – les trouvailles de couleur du génial orchestrateur qu’était Ravel : les cuivres sont

particulièrement emportés dans le choral Catacombæ / Sepulcrum Romanum, qui prend une dimension à la fois hiératique et terrifiante. Quant à La Cabane sur des pattes de poules, qui est presque l'aboutissement du grand crescendo qui court sur l'ensemble de la partition, elle abasourdit littéralement, grâce à la précision et au dynamisme des percussionnistes, bien que son effet soit amplifié par leur disposition.

Plus anecdotique, mais sympathique, l'idée que le festival et le chef Eric Girardin (de "La maison des tête", restaurant étoilé en plein centre de Colmar) ont eu d'associer quatre des mouvements de l'oeuvre du maître russe à des mets culinaires spécifiques, tel le "Gnomus" qui offre au palais des auditeurs, durant son exécution, un "caviar d'aubergine associé à une tapenade d'olives noires, de tuiles de sésame et gels aux agrumes de cerfeuil" ou encore la dernière bouchée (sucrée comme il se doit…) qui accompagne "Catacombae" sur une base de chocolat amer, de caramel et mascarpone !

Beaucoup moins anecdotique, le **Concerto pour Violon de Aram Khatchaturian** délivré par son presque homonyme **Sergey Khatchatryan**, qui prend aux tripes un public littéralement médusé, entre les deux pièces de Moussorgski. Le jeu du charismatique violoniste arménien dans ce Concerto écrit en 1940 est l'un des plus beaux de toute la littérature violonistique. Le soliste affiche même en permanence, outre une maîtrise technique incontestable, une sincérité dans les intentions tout à fait remarquables. Il délivre une interprétation chaleureuse, puissamment lyrique, contrastée et colorée, acérée parfois aussi, mais sans excès, et au souffle grandiose. L'exécution tout aussi captivante et éloquente de l'orchestre témoigne d'une conception solide et d'une exécution détaillée qu'Altinoglu – à la tête de cette formation depuis deux ans – a eu loisir de travailler. Le chef s'attache à restituer, au même titre que le violoniste, le caractère rythmique, voire dansant, de cette œuvre qui mérite d'être mis plus souvent à l'affiche, au même titre que le

Concerto pour piano du même auteur. Mais c’est après un bouleversant bis, en l’occurrence une mélodie du Xe siècle du moine arménien Grégoire de Narek, où toute l’âme et les souffrances du peuple arménien semblent condensées, que le violoniste fait lever l’audience pour une standing ovation amplement méritée.

Longue vie au Festival de Colmar sous la nouvelle impulsion régénératrice d’Alain Altinoglu !



CRITIQUE, concert. Colmar, Eglise Saint-Matthieu, les 5&6 juillet 2023. Beethoven, Mahler, Katchaturian, Moussorgski. Alexandre Kantorow (le 5), Sergey Khatchatryan (le 6).

Orchestre de la Radio de Francfort / Alain Altinoglu. Photos © b.fz-fic

VIDÉO : Sergey Khachatryan joue le Concerto pour violon de Khatchaturian

---

CRITIQUE, concert. EVIAN, la Grange au Lac, les 2 et 3 juillet 2023. Beethoven, Prokofiev, Tchaïkovski. Martha Argerich / Gustav Mahler Jugendorchester / Daniel Harding (le 2/7) & Alexandre Kantorow / Orchestre de L'Accademia Nazionale di Santa Cecilia / Tugan Sokhiev (le 3/7).

Pour fêter les 30 ans de la célèbre Grange au Lac d'Evian en même temps que son premier mandat comme directeur artistique

des **Rencontres Musicales d'Evian**, **Renaud Capuçon** a mis les petits plats dans les grands, et c'est avec rien moins que les Berliner Philharmoniker (dirigés par **Zubin Mehta**) que les festivités ont commencé (le 28 juin), en grande pompe donc, poursuivies par un récital du légendaire baryton gallois S**ir Bryn Terfel**, puis un autre par la soprano russe **Aida Garifullina**, pour aboutir à la venue de deux Géants du piano, les 2 et 3 juillet, l'une au faîte de sa gloire, **Martha Argerich**, et l'autre à l'orée d'un brillantissime carrière, **Alexandre Kantorow**.

Et c'est avec comme écrin le Jugendorchester Gustav Mahler (placé sous la direction de Daniel Harding) que la "Lionne" interprète l'un des ses concertos préférés, **le 1er Concerto pour piano de Beethoven**, dans lequel nous l'avons déjà entendue plusieurs fois. Mais même si elle en a fait du depuis longtemps l'un de ses principaux chevaux de bataille, **Martha Argerich** n'en finit pas d'émerveiller le public par sa capacité, à 80 ans passés, à raconter à chaque fois une nouvelle histoire, avec une fraîcheur jamais démentie, une dextérité époustouflante, des passages virtuoses hallucinants, des transitions et des ruptures savamment ciselées et surtout, ce soir, une sérénité à toute épreuve et un mouvement lent d'une profondeur abyssale, dégageant une douceur infinie et une intense émotion. Elle offre en bis, à un public conquis et enthousiaste, la "Kinderszenen n°1" de Schumann, qu'elle enchaîne à peine terminée, à la Gavotte de la "Suite Anglaise n°3" de Bach, ici délivrée avec une telle joyeuseté et alacrité qu'on a bien plus l'impression d'entendre du Scarlatti qu'une pièce du Kantor de Leipzig !
En seconde partie, place à la Symphonie n°7 de Beethoven, que le chef britannique cherche (et parvient sans peine) – à dynamiser dès les premiers instants, avec des cordes qui chantent dès le Poco sostenuto. Et aussitôt les bois, première flûte et premier basson en tête, se mettent au diapason, en présentant une superbe clarté. L'Allegretto se veut peut-être trop net dans la mise en valeur du thème récurrent génial

écrit par Beethoven, mais l'interprétation impressionne en revanche dans le Presto, fantastique de hardiesse et de luminosité. L'Allegro con brio achève l'ouvrage avec la même vigueur, pour une prestation de grand luxe que l'on doit à un **Orchestre des jeunes Gustav Mahler** dont l'ardeur et l'enthousiasme font plaisir à voir !

Le lendemain, c'est le jeune prodige du piano français **Alexandre Kantorow** qui s'assoit sur le tabouret, avec tout autour de lui l'Orchestre de l'**Accademia Nazionale di Santa Cecilia** placé sous la direction du chef ossète **Tugan Sokhiev**. Et c'est dans le Concerto n°3 pour piano de Prokofiev qui fera entrer Argerich dans la légende (aux côtés de Claudio Abbado et des Berliner Philharmoniker) que Kantorow qu'il s'illustre à son tour ce soir. Dès les premières notes introductives de l'Andantino initial, la légèreté du toucher du jeune virtuose laisse sourdre une intense poésie bientôt suivie de la puissante et gigantesque cadence que Kantorow mène avec une virtuosité confondante, une clarté lumineuse, en totale symbiose avec l'orchestre. Le Scherzo met en avant la phénoménale dextérité digitale du pianiste français, ainsi que sa précision rythmique, tandis que l'Intermezzo développe un dialogue équilibré et complice avec l'orchestre, et tout particulièrement, avec les bassons où l'on remarque la bonne tenue d'un instrumentiste que le chef sera le premier à féliciter aux moments des saluts. La sauvagerie du Final rappelle le premier mouvement dans une course à l'abîme vertigineuse alternant virtuosité et lyrisme inquiet. En bis, le pianiste offre d'abord la "Cancion y Danza n°6 de" Mompou, puis un autre de Schubert, son célèbre "Litanei" dans la transcription de Liszt, toute imprégnée de douceur et de poésie.
Après l'entracte, place à **la 5ème Symphonie de Tchaïkovski**, que nous avons également eu la chance d'entendre par deux fois déjà sous la baguette de **Sokhiev**, notamment dans son ex-temple toulousain de la Halle aux Grains, et qui s'avère un ouvrage qui permet au chef comme à la formidable phalange italienne de

démontrer tout leur art. Jouant avec tout son corps, Sokhiev impose un Tchaïkovski puissamment construit qui avance à l'énergie. La force discursive renvoie dès les premières mesures au fatum russe, sa direction gardant par ailleurs le sens de la progression et de la tension nécessaires à cette partition. On admire également la prestation de l'orchestre à son plus haut niveau dans ce cheval de bataille du répertoire symphonique : qualité des chefs de pupitres, justesse de style et cohésion d'ensemble renvoient bien à une phalange de premier plan international. L'énergie qui se dégage du finale (un Allegro vivace vraiment démoniaque !) est tellement communicative que le public finit par applaudir debout, mais Viotti transforme l'exaltation en émotion en donnant, en bis, le délicat "Salut d'amour" d'Elgar, avant un extrait de "Casse-Noisettes" du même Tchaïkovski.

Un mot, en guise de conclusion, sur **la salle elle-même,** puisqu'elle vient de rouvrir après un an de travaux, qui ont permis d'agrandir la scène (au détriment de cent sièges, pour une capacité de 1000 places désormais), une acoustique revue et améliorée grâce à des aménagements au niveau du plafond et du fond de scène, ce dernier ayant par bonheur néanmoins conservé ses nombreux troncs de bouleaux et ses six magnifiques lustres, qui sont l'âme de cette salle de concert telle que rêvée par Rostropovitch pour qui elle a été conçue. Et la Grange au Lac va demeurer à nouveau silencieuse pour une année supplémentaire, jusqu'aux prochaines Rencontres Musicales de l'été 2024, le temps de construire des loges et des locaux techniques dignes de ce nom – mais surtout, grâce au généreux appui financier de la mécène suisse Aline Foriel-Destezet, une nouvelle salle de 500 places et de forme ovale, jouxtant la première et dédiée à la musique de chambre, qui portera le nom de "La Source vive" : un nouveau lieu pour la musique à Evian qui devrait être inauguré à l'automne 2025 !



_____

CRITIQUE, concert. EVIAN, la Grange au Lac, les 2 et 3 juillet 2023. Beethoven, Prokofiev, Tchaïkovski. Martha Argerich / Gustav Mahler Jugendorchester / Daniel Harding (le 2/7) & Alexandre Kantorow / Orchestre de L'Accademia Nazionale di Santa Cecilia / Tugan Sokhiev (le 3/7). Photos © Matthieu Joffres

VIDÉO : Alexandre Kantorow interprète le Concerto n°2 de Sergueï Prokofiev

p;